

Avant-propos

PHILIPPE DEPREUX / ÉLISABETH LORANS

Les études publiées dans le présent volume constituent l'un des fruits du programme de recherche franco-allemand COENOTUR financé par l'Agence nationale de la recherche et la Deutsche Forschungsgemeinschaft, que nous remercions de leur soutien.¹ L'équipe internationale coordonnée par les signataires rassembla des spécialistes de diverses disciplines à Tours, en France et en Allemagne qui furent soit employés dans le cadre du projet, soit y consacrèrent une part, parfois importante, de leur temps de recherche ;² d'autres collègues, en marge de COENOTUR, ont accompagné et soutenu nos travaux³ et diverses personnalités scientifiques ont, en octobre 2022, discuté nos résultats avec nous lors d'un colloque conclusif tenu à Tours et/ou ont évalué les articles rassemblés dans cet ouvrage :⁴ que tous en soient vivement remerciés ! Mal-

1 Le projet de recherche *Coenobia Turonensia* : les communautés martinienues de Tours, leurs pratiques et leurs réseaux de l'Antiquité tardive au XIII^e siècle fut sélectionné au titre de l'année 2018 et démarra en 2019 (ANR-18-FRAL-0007-01 / DFG Projektnummer 411345970) ; il bénéficia d'une prolongation sans modification budgétaire en raison de la pandémie de Covid19 qui l'entrava de manière significative comme nombre d'autres activités de recherche. Les rencontres semestrielles initialement prévues en alternance à Tours (ou Ligugé) et à Hambourg durent pendant deux ans être organisées par visioconférence et de nombreuses visites d'archives ou de bibliothèques durent être, dans le meilleur des cas, reportées.

2 Cf. la composition du consortium ci-dessous p. 9–10.

3 Isabelle Girard (Archives départementales d'Indre-et-Loire), Lydiane Gueit-Montchal (Archives départementales d'Indre-et-Loire), Oliver Hahn (Bundesanstalt für Materialforschung und -prüfung / Universität Hamburg), Matthew Munson (Universität Hamburg, nun Sächsische Akademie der Wissenschaften), Ira Rabin (Bundesanstalt für Materialforschung und -prüfung / Universität Hamburg), Régis Rech (Bibliothèque municipale de Tours) et Hanno Wijsman (CNRS, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes). Par ailleurs, nous remercions Anke Müller (Hambourg) et Veronica West-Harling (Oxford) d'avoir aimablement traduit les résumés des contributions à ce volume, l'une en allemand, l'autre en anglais.

4 Sébastien Barret (CNRS, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes), François Bougard (CNRS, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes), Isabelle Cochelin (University of Toronto), Magali Coumert (Université de Tours), Bruno Judic (Université de Tours), Matthias Kloft (Diözesanmuseum Limburg / Universität Frankfurt), Bruno Lemesle (Université de Bourgogne), Emeline Marrot (Attemporelle / UMR 7324 CITERES-LAT), Yossi Maurey (The Hebrew University of Jerusalem), Christian Sapin (CNRS / Centre d'Études médiévales d'Auxerre) et Eliane Vergnolle (Université de Franche-Comté).

heureusement, en mars 2020, notre équipe fut endeuillée par le décès de Miriam Czock (Universität Duisburg-Essen) : son enthousiasme et sa gentillesse demeurent vivants en nos pensées !

Certains des travaux menés au sein du projet ou en symbiose avec lui ont paru ou doivent paraître ailleurs, sous une forme imprimée ou électronique. Dans le premier cas, et en ne citant que les ouvrages, il convient de renvoyer à l'édition/traduction du Coutumier de Marmoutier par deux moines de Ligugé membres de notre équipe,⁵ à la monographie de Bruno Dufaÿ sur le prieuré Saint-Cosme,⁶ et à l'édition, par Jean-Hervé Foulon, des récits historiques et hagiographiques produits à Saint-Martin au Moyen Âge central.⁷ Dans le second cas, plusieurs bases de données ont été constituées et mises en ligne, avec l'aide de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (CNRS) et du programme de recherche « Formulae – Litterae – Chartae » (Akademie der Wissenschaften in Hamburg / Universität Hamburg), dont la vocation première est d'éditer de manière numérique et sous la forme traditionnelle d'une publication imprimée les modèles de lettres et de chartes du haut Moyen Âge (*formulae*), mais dont le site contient également de nombreux actes de la pratique, rassemblés à des fins de comparaison des formulaires. Ces bases de données concernent :

- les manuscrits produits à Tours, par Jérémie Winandy, avec la contribution de Zina Cohen pour les analyses d'encres et de Matthew Munson pour les humanités numériques ;⁸
- la liturgie et le chant dans les manuscrits de Tours (IX^e–XIV^e siècle), par Jean-François Goudesenne et Mélanie Riveault ;⁹
- les dignitaires de Marmoutier aux XI^e et XII^e siècles, par Claire Lamy ;¹⁰
- les chirographes de Marmoutier (entre 1015/1020 et 1239), par Chantal Senséby ;¹¹
- le texte des actes tourangeaux (originaux ou uniquement transmis dans les cartulaires et recueils d'actes), dont beaucoup ont été lemmatisés par Alexander Müller (assistant au département d'histoire de l'université de Hambourg), ce qui opti-

5 LUCIEN-JEAN BORD / ANTOINE-FRÉDÉRIC GROSS, *Le Coutumier de Marmoutier* (BnF Latin 12879), Paris 2021.

6 BRUNO DUFAY, *Le prieuré Saint-Cosme près de Tours (La Riche, Indre-et-Loire) : Histoire et archéologie d'un monastère satellite de Saint-Martin-de-Tours*, Tours 2022.

7 *Histoire et Hagiographie au XII^e siècle : La production de la collégiale de Saint-Martin de Tours*, éd. JEAN-HERVÉ FOULON, à paraître dans les *Classiques de l'Histoire au Moyen Âge*, Paris 2025.

8 Le résultat de l'examen des manuscrits et les analyses de pigments sont disponibles sur le site : <https://coenotur.fruehmittelalterprojekte.uni-hamburg.de> (dernière consultation le 5.09.2024). Ils ont par ailleurs été intégrés aux descriptions de manuscrits du portail Biblissima : <https://portail.biblissima.fr/> (dernière consultation le 5.09.2024).

9 <https://lat.gitpages.huma-num.fr/coenotur/inventaireMusicologie.html> (dernière consultation le 5.09.2024).

10 <https://lat.gitpages.huma-num.fr/coenotur/dignitairesMarmoutier.html> (dernière consultation le 5.09.2024).

11 <https://lat.gitpages.huma-num.fr/coenotur/chirographe.html> (dernière consultation le 5.09.2024).

mise leur exploitation en facilitant l'analyse de leur formulaire, avec la collaboration de Matthew Munson pour les humanités numériques ; ce site offre entre autres le texte des actes (repris d'éditions anciennes) ayant constitué la Pancarte noire reconstituée par É. Mabille.¹²

Outre ces bases de données interopérables, également accessibles sur le site de l'IRHT, le portail du programme COENOTUR¹³ donne accès à diverses ressources documentaires concernant les principaux établissements cénobitiques de Touraine étudiés dans ce cadre, dont l'édition diplomatique du Coutumier de Marmoutier et une abondante bibliographie.

Constitution du consortium COENOTUR (2019–2024)

Histoire médiévale (y compris la liturgie)

Lucien-Jean Bord (Abbaye de Ligugé)
 Miriam Czock (Universität Duisburg-Essen) † 6.03.2020
 Philippe Depreux (Universität Hamburg)
 Jean-Hervé Foulon (Aix-Marseille Université / UMR 7303 TELEMME)
 Jean-François Goudesenne (CNRS, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes)
 Frédéric Gross (Abbaye de Ligugé)
 Claire Lamy (Sorbonne Université / UMR 8596 Centre Roland Mousnier)
 Mark Mersiowsky (Universität Stuttgart)
 Mélanie Riveault (UMR 7324 CITERES-LAT, Université de Tours–CNRS)
 Chantal Senséby (Université d'Orléans / EA 4710 POLEN)
 Jérémy Winandy (Universität Hamburg)

12 <https://werkstatt.formulae.uni-hamburg.de/collections/touraine> (les textes lemmatisés sont marqués d'un astérisque, dernière consultation le 5.09.2024). Il faut rappeler que les actes originaux sont aussi disponibles grâce à la base de données relative aux chartes originales antérieures à 1121 conservées en France : <http://telma.irht.cnrs.fr/outils/originaux/index/> (dernière consultation le 5.09.2024).

13 coenotur.huma-num.fr (dernière consultation le 5.09.2024).

Introduction

PHILIPPE DEPREUX / ÉLISABETH LORANS

Marmoutier, deuxième fondation monastique d'Occident après Ligugé, et Saint-Martin de Tours, communauté monastique puis canoniale issue de la basilique édifiée sur le tombeau du saint au V^e siècle, comptent parmi les établissements religieux emblématiques de l'histoire du coenobitisme occidental.¹ Le rang particulier de Marmoutier est illustré par l'étymologie de son nom : dès le VI^e siècle, il est le « monastère principal » (Grégoire de Tours le désigne comme *major monasterium*²). Avec Marmoutier et Saint-Martin, qui est un centre de pèlerinage important,³ on a affaire à deux établissements majeurs de l'Europe médiévale en termes de production architecturale, textuelle et liturgique.⁴ Ces communautés revendiquent toutes deux l'héritage de Martin († 397), cet officier romain originaire de Pannonie, adepte de l'érémisme qui devint évêque de Tours et dont le souvenir fut entretenu par la *Vita* que composa son ami Suplice Sévère, largement diffusée en Occident.⁵ Marmoutier, le monastère fondé par Martin, adopta l'observance bénédictine et s'établit au Moyen Âge central comme l'un

- 1 LORANS, *Aux origines* ; LORANS/SIMON, *Autour de Marmoutier* ; PIETRI, *La ville de Tours*, p. 372–405 et p. 421–429. À titre de comparaison, cf. CODOU/LAUWERS (éds.), *Lérins*. Sur les origines érémitiques de la vie cénobitique à Marmoutier, cf. OUDART, *Marmoutier au IV^e siècle* ; BORD, *Aux origines du monachisme en Gaule*. Sur l'influence de saint Martin sur les modes de vie cénobitiques dans l'Antiquité tardive et aux temps mérovingiens, cf. JUDIC, *Les modèles martinien*.
- 2 Grégoire de Tours, *Libri historiarum decem*, X, chap. 31, p. 527 : *In monasterio vero qui nunc Maior dicitur basilicam in honore sanctorum apostolorum Petri et Pauli aedificavit*. À ce propos, cf. BAUDIMENT, *L'étymologie de nom de Marmoutier*.
- 3 JUDIC, *Le pèlerinage à Saint-Martin*.
- 4 C'est ainsi, par exemple, qu'une enquête sur les sources de l'auteur de la *Vie d'Alcuin* a conduit à une nouvelle identification de Saint-Martin comme lieu de rédaction, cf. VEYRARD-COSME, *La Vita beati Alcuini*, p. 56–70. La légende des Sept Dormants, auxquels une chapelle et un culte sont dédiés à Marmoutier, s'inscrit dans un courant de transferts culturels par-delà le christianisme occidental ; à ce propos, cf. OURY, *Les Sept Dormants de Marmoutier* ; BOUR/MORBIEU (éds.), *Les Sept Dormants* ; LORANS, *Le culte des Sept-Dormants de Marmoutier* ; MORLEGHEM/LORANS/FOULON, *Marmoutier (Tours) : De l'oratoire Notre-Dame au prieuré des Sept-Dormants*.
- 5 Sulpice Sévère, *Vie de Saint Martin*. Sur l'influence de saint Martin sur la civilisation occidentale, cf. JUDIC, *L'Europe de saint Martin*.

des principaux monastères de la France de l'Ouest ; la collégiale Saint-Martin, la communauté rassemblée autour des reliques du saint, est un établissement prestigieux à l'échelle de la Touraine et du royaume de France.⁶ Ces établissements de statuts divers, voire fluctuants⁷ (canonial ou monastique), entretinrent des rapports oscillant entre synergie et concurrence, non seulement entre eux, mais aussi avec les sites monastiques fondés dans leur mouvance⁸ et avec l'archevêque et le chapitre cathédral (Saint-Maurice), tant du point de vue institutionnel qu'en ce qui concerne les aspects sociaux, religieux, culturels, topographiques et architecturaux.⁹ Les communautés tourangelles offrent l'occasion rare d'observer dans la longue durée, depuis l'Antiquité tardive jusqu'au Moyen Âge central, les transformations du cénobitisme occidental et leurs implications à l'échelle d'une microsociété polycentrique en milieu urbain et suburbain. Les travaux présentés ici sont fondés en partie sur la confrontation des sources textuelles médiévales, dans toute leur diversité, aux vestiges matériels, mais aussi sur l'analyse de certains fonds documentaires particuliers : textes narratifs, actes de la pratique et manuscrits copiés à Tours.

1. Les héritiers de saint Martin : état de la question

Au haut Moyen Âge, les liens entre Saint-Martin et Marmoutier sont étroits ; ces deux établissements sont même occasionnellement sous l'autorité du même abbé.¹⁰ L'étude de leurs relations suppose un réexamen critique des témoignages écrits datant du haut Moyen Âge et de la production des *scriptoria* tourangeaux. Ces communautés ont développé des réseaux de relations d'ordre divers (institutionnel ou amical) avec d'autres établissements : on étudiera ici divers témoignages (notamment architecturaux, liturgiques et diplomatiques) pour mieux apprécier l'impact social, cultuel et culturel des choix en matière de vie cénobitique. En effet, les différences se sont cristallisées principalement autour des manières de pratiquer la vie commune, notamment lors de la réforme monastique du X^e siècle et de la réforme grégorienne des XI^e et XII^e siècles. Dans ce contexte, Marmoutier s'impose comme le « Cluny de l'Ouest » ;¹¹ les moines revendiquent une supériorité de leur mode de vie monastique justifiant à leurs yeux le

6 MARTÈNE, Histoire ; VAUCELLE, La collégiale de Saint-Martin ; NOIZET, La fabrique de la ville ; LESOING, Saint Martin et Tours.

7 Cf. OEXLE, Forschungen zu monastischen und geistlichen Gemeinschaften, p. 120–133.

8 DUFAY, Le prieuré Saint-Cosme près de Tours ; POUYET, Cormery et son territoire.

9 Cf. DEVAILLY, Expansion et diversité.

10 Cf. la contribution de PHILIPPE DEPREUX, Les abbés de Saint-Martin et de Marmoutier aux temps carolingiens (ci-dessous, p. 399–433).

11 Sur le succès de cette expression, cf. PERREAUX, Le rythme de l'écriture, p. 31.

nom de leur monastère.¹² L'étude des bâtiments conventuels est l'occasion d'un réexamen des pratiques monastiques du grand établissement ligérien et du discours d'excellence que les moines y ont développé.

Les connaissances relatives à l'histoire des communautés tourangelles sont fragmentées en autant d'histoires individuelles scientifiquement vieilles, voire dépassées,¹³ et l'on peine toujours à comprendre dans le détail comment Marmoutier (la communauté fondée par Martin), Saint-Maurice (la communauté presbytérale autour de l'évêque, qui deviendra le chapitre de la cathédrale Saint-Gatien au bas Moyen Âge) et Saint-Martin (la communauté desservant la basilique cimétériale où est vénéré Martin) se sont dissociées pour former trois entités autonomes et rivales. La revendication « coopérative »¹⁴ de l'héritage martinien en matière d'identité religieuse, notamment liturgique, est bien connue ;¹⁵ il en va de même des rivalités socio-économiques entre ces établissements et de leur traduction dans la topographie urbaine de Tours.¹⁶ Le réseau de prieurés¹⁷ et la gestion des domaines de Marmoutier¹⁸ ainsi que sa politique à l'égard de ses dépendants¹⁹ ont depuis longtemps retenu l'attention des historiens ; ces questions ont, pour Marmoutier, fait l'objet d'un intérêt plus soutenu que pour Saint-Martin.²⁰ À la faveur du mouvement de réforme grégorien,²¹ Marmoutier a été

12 Narratio de commendatione, p. 305 : *Cum omnis cisalpina ecclesia multis et mirificis floreret monasteriis, solius Martini monasterium inter universa ordinis praecipuae et sanctae religionis apicem praeferebat. Quae enim esset ecclesia aut monasterium, ut ait Sulpicius, quae non de Martini monasterio cuperet sacerdotes. Sanctitatis ejus merito et excellentia praeter ceteris virtutibus majoratum tenens, Majus monasterium, quadam meritorum prerogativa meruit appellari.* Sur ce texte disparate, cf. la contribution de JEAN-HERVÉ FOULON, Enquête sur les sources narratives tourangelles : Saint-Martin de Tours et Marmoutier (fin XI^e siècle–début XIII^e siècle) (ci-dessous, p. 227–305) ; sur l'éloge de la Touraine qui en constitue le début, cf. TRICARD, La Touraine.

13 En ce qui concerne Marmoutier, outre MARTÈNE, Histoire, cf. notamment DELALANDE, Histoire de Marmoutier ; RABORY, Histoire de Marmoutier.

14 Sur cette notion, DEPREUX/BOUGARD/LE JAN (éds.), Compétition et sacré ; LE JAN, Reichenau and its amici viventes ; LE JAN/BÜHRER-THIERRY/GASPARRI (éds.), Coopération.

15 FARMER, Communities of Saint Martin ; MAUREY, Medieval Music.

16 GALINIÉ/CHOUQUER/RODIER/CHAREILLE, Téotolon, doyen de Saint-Martin ; NOIZET, La fabrique de la ville.

17 GANTIER, Recherches sur les possessions ; LAMY, L'abbaye de Marmoutier (Touraine) et ses prieurés ; PICHOT, Les prieurés bretons de Marmoutier ; cf. également la contribution de CLAUDE SCHADECK, Les prieurés de Marmoutier dans l'ancien diocèse de Tours au Moyen Âge et à l'époque moderne (ci-dessous, p. 555–578)

18 LEMARIGNIER, Le domaine de Villeberfol ; BARTHÉLEMY, Note sur les cartulaires de Marmoutier ; CHEVALIER, Un grand domaine agricole de Marmoutier ; LAMY, Pagus et classement des archives ; MAZEL/LE HUËROU, Actes de l'abbaye de Marmoutier ; COUTINHO FIGUINHA, The subsistence.

19 BARTHÉLEMY, Les autodédications en servage à Marmoutier ; FOURACRE, Marmoutier and its serfs ; IDEM, Marmoutier : Familia versus Family.

20 DEPREUX, La prébende de l'écolâtre ; MCNAIR, Governance.

21 FOULON, Église et réforme au Moyen Âge ; IDEM, Réflexions autour de l'application de la réforme ; IDEM, Un débat orageux.

facteur de dynamisme et de développement dans le Grand Ouest français.²² En raison de la rivalité entre la maison comtale de Blois, celle d'Angers et le roi, dont l'autorité se faisait sentir à Tours par l'intermédiaire de l'abbatiale de Saint-Martin,²³ le contexte politique a joué un rôle important, lui aussi étudié en détail.²⁴ En revanche, l'étude des rapports entre ces établissements au cours du premier Moyen Âge a été quelque peu négligée ; c'est notamment à cette question que le présent volume voudrait apporter des éléments de réponse.

Une lecture croisée des diverses sources est d'autant plus nécessaire que les témoignages des textes et ceux des sources archéologiques ne concordent pas toujours. C'est par exemple le cas en ce qui concerne l'occupation continue du site de Marmoutier aux IX^e et X^e siècles, en contradiction avec ce que prétendent les sources narratives concernant les raids vikings dans la vallée de la Loire²⁵ – or on sait l'importante part de rhétorique en la matière !²⁶ Sur cette question, les textes relatifs à l'histoire de Saint-Martin ont été mieux étudiés que ceux concernant Marmoutier.²⁷ Dans certains cas, l'écart chronologique entre les événements et leur consignation par écrit est très grand ; le retour des reliques de saint Martin à Tours en 877 après les raids vikings est par exemple relaté dans un récit du deuxième quart du XII^e siècle.²⁸ De même, les résultats des fouilles archéologiques permettent d'étudier à nouveau frais les sources écrites.²⁹ Sur le plan monumental, les travaux les plus récents consacrés aux principales églises romanes de Tours et de ses environs ont modifié les datations traditionnelles, en particulier l'attribution aux environs de l'an mil – et donc au chantier du trésorier Hervé – du chevet de la collégiale Saint-Martin mis au jour en 1886 et jusque-là daté des années 1070–1080.³⁰ Cette révision, qui touche aussi l'abbatiale romane de Marmoutier, tant la crypte qui peut remonter au deuxième quart du XI^e siècle que l'église haute, s'inscrit dans un vieillissement général des premiers édifices en moyen appareil inauguré par l'attribution du donjon de Loches aux années 1015–1035.³¹ Il s'ensuit toute une série de datations nouvelles d'édifices de la région permettant de renouveler la question de la diffusion des modèles architecturaux.³²

22 ZADORA-RIO/GAUTHIEZ, Les fondations de bourgs ; LEGROS, Moines et seigneurs du Bas-Maine, p. 76–82.

23 BOUSSARD, L'enclave royale ; OTTAWAY, La collégiale Saint-Martin.

24 LEX, Eudes, comte de Blois ; GUILLOT, Le comte d'Anjou ; BACHRACH, Fulk Nerra ; BARTHÉLEMY, La société dans le comté de Vendôme.

25 NOIZET, Les chanoines de Saint-Martin de Tours et les Vikings.

26 CARTRON, Les pérégrinations de Saint-Philibert ; ELLIS, Remembering the Vikings.

27 MABILLE, Les invasions normandes ; GASNAULT, Le tombeau de saint Martin.

28 GASNAULT, La narratio in reversione.

29 LORANS, Circulation et hiérarchie.

30 MARTIN, Saint-Martin de Tours.

31 MESQUI, La tour maîtresse du donjon de Loches.

32 Cf. la contribution d'ÉLIANE VERGNOLLE, Saint-Martin de Tours et les autres. La circulation des modèles architecturaux en Francie occidentale au début du XI^e siècle (ci-dessous, p. 531–553).

2. Les communautés et leur legs documentaire

À quelques exceptions près, les aspects prosopographiques sont généralement restés au second plan de l'intérêt scientifique.³³ Le statut des frères de Marmoutier aux IX^e et X^e siècles est difficile à apprécier ;³⁴ dès le deuxième quart du IX^e siècle, on constate d'intenses liens personnels entre les deux communautés³⁵ qui dépassent largement la personne de l'abbé : en effet, certains titulaires d'offices appartiennent aux deux communautés – tel Robert, trésorier de Saint-Martin et *canonicus* de Marmoutier au début du X^e siècle.³⁶ À partir de la fin du X^e siècle, la situation institutionnelle de Marmoutier est plus claire, bien que les liens avec Cluny soient encore ambigus.³⁷ À la faveur du mouvement réformateur clunisien, particulièrement sensible à Saint-Julien du temps de Théotolon,³⁸ la réforme s'impose aussi à Marmoutier. Vers la fin du XI^e siècle, Marmoutier soutient ouvertement la réforme grégorienne, comme l'illustre le séjour d'Urbain II dans l'abbaye,³⁹ bien qu'elle ne fasse pas partie de l'*ecclesia Cluniacensis*. Au XII^e siècle, la qualité de l'observance monastique fait la réputation du « grand monastère ».⁴⁰ Pour les XI^e et XII^e siècles, on dispose d'une documentation diplomatique importante qui permet une enquête prosopographique sur les membres de la communauté monastique mettant en évidence l'activité des abbés et des moines-dignitaires, dont les mentions documentent l'évolution de la structure de cette communauté.⁴¹

Les rivalités au sein des communautés tourangelles, qui oscillent entre des observances contradictoires,⁴² ont donné lieu à la rédaction de nombreuses sources qui, pour l'essentiel, sont certes disponibles, mais pas dans une édition critique,⁴³ et qu'il convient d'analyser plus en détail. Certains textes ont récemment fait l'objet d'une

33 BOUSSARD, Le trésorier de Saint-Martin ; TEUNIS, *Societas monachorum*.

34 SEMMLER, Benedictus II, p.15.

35 FELTEN, Äbte und Laienäbte, p. 245.

36 CARTIER, Charte de 908.

37 OURY, La reconstruction monastique dans l'Ouest ; LORANS, Circulation et hiérarchie, p. 385–386.

38 AT SMA/VEZIN, Cluny et Tours ; ROSÉ, Construire une société seigneuriale ; sur Théotolon, cf. GASNAULT/MARTIN, Une nouvelle charte de Théotolon ; COURTOIS, Remarques sur les chartes originales.

39 ZADORA-RIO, Lieux d'inhumation et espaces consacrés.

40 OURY, À Marmoutier-les-Tours ; DEPREUX, Le témoignage de Guibert de Gembloux ; FOULON, Un débat orageux.

41 Cf. la contribution de CLAIRE LAMY, Circulations monastiques et administration des biens à Marmoutier aux XI^e–XII^e siècles (ci-dessous, p. 435–458).

42 OURY, L'érémisme à Marmoutier ; OURY, L'idéal monastique.

43 On dispose d'un aperçu général dans FARMER, *Communities of Saint Martin*, p. 305–317). Ces sources n'ont été qu'en partie analysées, cf. VAN DER STRAETEN, Le recueil de Miracles ; TRICARD, La Touraine d'un Tourangeau. Il convient ici de renvoyer au volume édité par JEAN-HERVÉ FOULON : Histoire et Hagiographie au XII^e siècle : La production de la collégiale de Saint-Martin de Tours, Paris 2025 (Classiques de l'Histoire au Moyen Âge).

analyse,⁴⁴ mais il manquait une étude d'ensemble. On trouvera ci-dessous un examen des sources narratives tourangelles visant à préciser le milieu dans lequel elles furent rédigées, c'est-à-dire, selon les cas, la collégiale Saint-Martin ou l'abbaye de Marmoutier, et visant à retracer l'histoire de leur transmission.⁴⁵

Le *scriptorium* de Tours est un repère essentiel dans l'appréhension de la renaissance carolingienne : il a fait l'objet d'études fondamentales, mais en raison de son importance majeure, il était nécessaire de réaliser une synthèse des informations, parfois contradictoires, concernant les manuscrits produits à Tours et de procéder à des analyses matérielles pour mieux connaître la manière dont, à Tours, on préparait et utilisait les encres et pour comparer ces résultats à ce qu'on sait par ailleurs des pratiques du haut Moyen Âge.⁴⁶ Les manuscrits produits à Tours à cette époque sont aujourd'hui répartis dans plus d'une cinquantaine de bibliothèques de par le monde ; il était par conséquent hors de propos de tous les examiner en détail : c'est la raison pour laquelle, outre quelques sondages effectués dans certaines bibliothèques, notamment la Bibliothèque vaticane, les fonds de la Bibliothèque nationale de France et ceux de la Bibliothèque municipale de Tours ont été privilégiés. Le réexamen de la production manuscrite tourangelle du haut Moyen Âge a permis de reconsidérer certaines classifications et datations et de préciser les rapports que Saint-Martin, notamment, entretenait avec divers établissements monastiques,⁴⁷ mais il est malheureusement toujours – et probablement définitivement – impossible de dire si l'on a affaire à un ou plusieurs *scriptoria*. La production des *scriptoria* tourangeaux, où le recours aux notes tironiennes traduit le haut niveau de compétence des scribes,⁴⁸ a depuis longtemps retenu l'attention des spécialistes des manuscrits médiévaux,⁴⁹ notamment les manuscrits de la Bible.⁵⁰ La « renaissance carolingienne », dont l'amélioration de la qualité des textes copiés n'est

44 C'est par exemple le cas pour le *Sermo de combustione* (cf. JUDIC, Le patronage martinien) ou le récit de la translation des reliques de saint Gorgon (VAN DE BEEK, Mobilising special forces).

45 Cf. la contribution de JEAN-HERVÉ FOULON, Enquête sur les sources narratives tourangelles : Saint-Martin de Tours et Marmoutier (fin XI^e siècle–début XIII^e siècle) (ci-dessous, p. 227–305).

46 Cf. la contribution de JÉRÉMY WINANDY, Die frühmittelalterlichen Handschriften aus Tours : ein kommentierter Katalog (ci-dessous, p. 29–93) et celle de ZINA COHEN, Le rouge et le noir : analyses archéométriques non-invasives d'un corpus tourangeau médiéval (ci-dessous, p. 95–138).

47 Sur l'intérêt d'une telle démarche, cf. VEZIN, Les relations entre Saint-Denis et d'autres *scriptoria* ; IDEM, Les manuscrits témoins de relations entre Fleury et Saint-Martial.

48 HELLMANN, Tironische Noten in der Karolingerzeit.

49 À titre d'exemple, cf. DELISLE, Mémoire sur l'école calligraphique ; plus récemment, cf. MCKITTERICK, Carolingian book production : some problems ; GASNAULT, Le *scriptorium* de Saint-Martin.

50 JONES, The Text of the Bible ; KESSLER, The illustrated Bibles ; GANZ, Mass production ; MCKITTERICK, Carolingian Bible production : the Tours anomaly ; DUTTON/KESSLER, The poetry and paintings.

qu'un aspect,⁵¹ a focalisé l'attention,⁵² mais la production ultérieure ne doit pas être négligée.⁵³ Or l'étude des manuscrit est un tout : elle porte à la fois sur les aspects matériels et sur le contenu des *codices*. En la matière, la production liturgique tourangelles a fait l'objet d'un examen tout particulier, qui permet de mieux apprécier le rayonnement de la cité martinienne par-delà les frontières de la Touraine.⁵⁴ On sait bien que Saint-Martin est un établissement religieux inséré dans un système d'échanges à l'échelle de l'empire carolingien ;⁵⁵ à partir d'indices de nature fort diverse, l'examen des manuscrits confirme la multiplicité des échanges entre les sites monastiques.⁵⁶

Les actes des établissements conventuels de Touraine connaissent actuellement un regain d'intérêt.⁵⁷ En dépit d'importantes pertes documentaires lors de la Révolution française,⁵⁸ les diplômes royaux⁵⁹ et les actes privés⁶⁰ de Saint-Martin ont depuis longtemps retenu l'attention des historiens. L'étude des diplômes⁶¹ et des actes privés de Marmoutier⁶² a récemment fait l'objet d'un intérêt renouvelé, tant en ce qui concerne leur forme⁶³ que leur formulaire⁶⁴. Ce regain d'intérêt s'inscrit dans un contexte scien-

51 DEPREUX, Ambitions et limites.

52 Rappelons ici deux ouvrages pionniers et classiques : RAND, *A Survey* ; KOEHLER, *Die Schule von Tours*. Sur la production manuscrite à Tours, cf. le catalogue de Jérémy Winandy dans ce volume (p. 47–93).

53 JONES, *The script of Tours* ; IDEM, *The Art of Writing at Tours* ; MERCIER, *Le manuscrit composite B. M. Tours, MS 193*.

54 Cf. la contribution de MÉLANIE RIVEAULT, *Aperçu codicologique des livres liturgiques de la région de Tours, IX^e–XIII^e siècle* (ci-dessous, p. 139–158) et celle de JEAN-FRANÇOIS GOUDESSENNE, *Entre héritages gallicans, refontes carolingiennes et réformes ecclésiales : nouveaux regards sur la liturgie de Tours et ses répertoires musicaux (796–1096)* (ci-dessous, p. 477–529).

55 C'est ce qu'illustrent par exemple ses accords de prière ; à ce propos, cf. OEXLE, *Forschungen zu monastischen und geistlichen Gemeinschaften*, p. 35–51 ; LUDWIG, *Die beiden St. Galler Libri vitae*.

56 Cf. la contribution de JÉRÉMY WINANDY, *Les manuscrits carolingiens de Tours, témoins de la communication et des échanges entre les monastères* (ci-dessous, p. 459–476).

57 Les actes originaux sont disponibles grâce à la base de données relative aux chartes originales antérieures à 1121 conservées en France : <http://telma.irht.cnrs.fr/outils/originaux/index/> (dernière consultation le 5.09.2024). Le texte des actes originaux et de ceux transmis dans les cartulaires et recueils d'actes tourangeaux sont disponibles sur le site : <https://werkstatt.formulae.uni-hamburg.de/collections/touraine> (dernière consultation le 5.09.2024). Nombre d'entre-eux sont lemmatisés.

58 MABILLE, *Catalogue analytique* ; MABILLE, *La pancarte noire* ; NOIZET, *La transmission de la documentation*.

59 TESSIER, *Les diplômes carolingiens* ; BACCOU, *Sur un prétendu faux de Bérenger*.

60 GASNAULT, *Étude sur les chartes* ; IDEM, *Les actes privés*.

61 LÉVÊQUE, *Histoire de l'abbaye de Marmoutier* ; MARTIN-DEMÉZIL, *À propos de deux chartes* ; GASSE-GRANDJEAN, *Retour sur trois actes*.

62 COLMANT, *Les actes de l'abbaye de Marmoutier* ; LAMY, *L'abbaye de Marmoutier (Touraine) et ses prieurés*.

63 GUYOTJEANNIN, *Une interpolation* ; VÉRITÉ, *Des pancartes* ; LAMY, *Trois parchemins* ; SENSÉBY, *De l'écrit éphémère à l'acte pérenne* ; EADEM, *Les chirographes ligériens*.

64 GUYOTJEANNIN, *Un préambule* ; GUILLOT, *À propos de quelques actes* ; LAMY, *L'abbaye de Marmoutier et sa production écrite* ; SENSÉBY, *La « date de lieu »* ; EADEM, *Les « actes privés » de l'Ouest de la France*.

tifique accordant une attention plus grande à la forme des actes du haut Moyen Âge et du Moyen Âge central,⁶⁵ à leurs spécificités régionales⁶⁶ et à leur valeur pour l'étude de la société médiévale.⁶⁷ Les contributions présentées dans ce volume portent tant sur les actes privés originaux et sur le recours, semble-t-il encore courant, aux notes tiro-niennes dans les actes de la pratique du val de Loire⁶⁸ que sur les formulaires des actes employés à Marmoutier, tels qu'on peut les observer dans le Livre des serfs.⁶⁹

3. Topographie et archéologie du bâti

Depuis une vingtaine d'années, le développement de programmes de recherche de longue haleine a renouvelé notre approche des ensembles monastiques, désormais appréhendés dans toute leur complexité, spatiale et sociale : organisation topographique en lien avec les contraintes environnementales ; analyse des groupes d'églises aux fonctions complémentaires ; partage de l'espace entre religieux et laïcs ; topographie funéraire ; identification des grands chantiers de construction parfois doublés par la rédaction de textes à valeur mémorielle ; diversité des formes d'accueil ou encore place de la production artisanale dans l'espace monastique. Cette orientation nouvelle de la recherche, qui dépasse très largement ce que le terme d'archéologie monastique pouvait recouvrir auparavant et bénéficie du renouvellement actuel de la réflexion portant sur le caractère sacré des édifices religieux,⁷⁰ se manifeste à l'échelle européenne par des publications monographiques comme par des travaux de synthèse qui appréhendent les monastères comme des « systèmes de lieux ».⁷¹

De 2005 à 2021, le site de Marmoutier a fait l'objet de campagnes de fouilles annuelles s'inscrivant dans cette perspective de (re)lecture des sources de toutes natures et d'appréhension globale d'un espace complexe sur le temps long, de l'Antiquité⁷²

65 WORM, Ein neues Bild ; MERSIOWSKY, Die Urkunde in der Karolingerzeit ; LAMY, The Parchments of Marmoutier Abbey.

66 ZIMMERMANN, Écrire et lire en Catalogne ; ERHART – HEIDECKER – ZELLER (éds.), Die Privaturkunden ; SENSÉBY (éd.) L'écrit monastique.

67 GUYOTJEANNIN/MORELLE/PARISSE (éds.), Pratiques de l'écrit documentaire ; FEES/DEPREUX (éds.), Tauschgeschäft und Tauschurkunde ; ESCALONA MONGE/SIRANTOINE (éds.), Chartes et cartulaires.

68 Cf. la contribution de MARK MERSIOWSKY, Die frühmittelalterlichen „Privaturkunden“ der Touraine : Gestaltung der Originale und Tironische Noten (ci-dessous, p. 161–196).

69 Cf. la contribution de CHANTAL SENSÉBY, Vie et mort de formulaires. Le cas des notices de tradition à Marmoutier au XI^e siècle (ci-dessous, p. 197–225).

70 CZOCK, Gottes Haus ; IOGNA-PRAT, La Maison Dieu.

71 DE RUBEIS/MARAZZI (éds.), Monasteri in Europa ; CODOU/LAUWERS (éds.), Lérins ; GAI/KRÜGER/THIER/DELL'ACQUA (éds.), Die Klosterkirche Corvey ; LAUWERS (éd.), Monastères et espace social ; THOMAS/KNOX (éds.), Early Medieval Monasticism.

72 Le site de Marmoutier fut occupé dès la fin du I^{er} siècle de notre ère, cf. LORANS De la station routière au monastère, p. 13.

jusqu'à nos jours. Les connaissances sur le « grand monastère » ont en conséquence été profondément renouvelées,⁷³ en ce qui concerne tant la topographie générale et l'agencement du site que les divers sanctuaires, qu'il s'agisse de l'église abbatiale ou des divers lieux de culte recensés dans l'enceinte et à proximité.⁷⁴ L'analyse croisée des données archéologiques et des sources narratives produites du XI^e au début du XIII^e siècle permet de mieux comprendre les transformations topographiques et architecturales alors réalisées à Marmoutier, qui manifestent la volonté de la communauté d'augmenter la superficie de l'enclos et la monumentalité de ses bâtiments dans le but de s'émanciper davantage de l'autorité épiscopale et de créer sur la rive droite de la Loire un pôle martinien rivalisant avec le sanctuaire de la rive gauche, qui abritait le tombeau de saint Martin.⁷⁵ Par ailleurs, par l'étude des processions mentionnées dans le Coutumier, édité depuis peu,⁷⁶ on peut mieux comprendre comment les moines de Marmoutier appréhendaient l'espace de leur monastère, tant dans le cloître qu'à l'extérieur.⁷⁷

D'autres établissements conventuels de Tours ont également fait l'objet d'études récentes : dans le cadre du projet ReViSMartin, une maquette virtuelle en trois dimensions de l'ancienne collégiale Saint-Martin détruite à l'époque révolutionnaire est désormais disponible sur internet ;⁷⁸ la réalisation de cette maquette fut l'occasion de rassembler toutes les données disponibles sur les différents états de la collégiale et d'en faire une lecture critique pour proposer une restitution numérique précise de cet édifice majeur de l'architecture romane puis gothique.⁷⁹ À la périphérie occidentale de Tours, en bord de Loire, le prieuré de Saint-Cosme, dépendance de Saint-Martin pour l'essentiel de son histoire mais qui fut un temps contrôlé par Marmoutier, a fait l'objet

73 En ce qui concerne les aspects généraux, cf. LORANS/CREISSEN, *Marmoutier : archéologie d'un site monastique* ; LORANS/CREISSEN, *Marmoutier, le < grand monastère > de Martin* ; LORANS/CREISSEN (éds.), *Marmoutier. Un grand monastère ligérien* ; sur certains aspects particuliers, cf. LORANS/CREISSEN, *L'apport des dernières fouilles* ; CREISSEN/LORANS, *Le Repos de saint Martin* ; LORANS/MAROT/SIMON, *Marmoutier (Tours) : de l'hôtellerie médiévale à la Maison du Grand Prieur*.

74 Cf. la contribution de GAËL SIMON et de THOMAS CREISSEN, *Les églises de Marmoutier de l'Antiquité tardive au XII^e siècle : nouvelles découvertes et réinterprétations* (ci-dessous, p. 309–334).

75 Cf. la contribution de JEAN-HERVÉ FOULON et d'ÉLISABETH LORANS, *Marmoutier, sanctuarisation d'un espace monastique du XI^e au XIII^e siècle : confrontation des sources textuelles et matérielles* (ci-dessous, p. 335–370).

76 BORD – GROSS (éds.), *Le Coutumier de Marmoutier*. Rappelons que, pour le haut Moyen Âge, on dispose d'une source liturgique de premier plan : DÉCRÉAUX, *Le sacramentaire de Marmoutier*. Sur l'analyse de l'iconographie de ce manuscrit, cf. VOYER, *Mise en abyme* ; sur la représentation des divers ordres du clergé dans ce manuscrit, cf. REYNOLDS, *The Portrait of the Ecclesiastical Officers* ; DEPREUX, *Überlegungen zu den Rangfaktoren*.

77 Cf. la contribution de LUCIEN-JEAN BORD et d'ANTOINE-FRÉDÉRIC GROSS, *Des mouvements dans et hors du cloître. Déplacements liturgiques et conventuels à Marmoutier selon le Coutumier* (ci-dessous, p. 371–395).

78 Cf. le site <https://ricercar.cesr.univ-tours.fr/ReViSMartin/> (dernière consultation le 5.09.2024).

79 Cf. MAROT, *De la collégiale d'Hervé à la collégiale d'Ockeghem*.

de fouilles très étendues dans les années 2009–2010, dont le résultat a été publié récemment.⁸⁰ Par ailleurs, après que des sondages archéologiques effectués en 2017 à la périphérie méridionale de Tours, sur le site de l'abbaye de femmes de Beaumont-lès-Tours, mirent au jour des parties l'église abbatiale et du cloître, une fouille quasi exhaustive y a été menée en 2022–2023 ; cette abbaye fut l'héritière d'une fondation du haut Moyen Âge déplacée au moment de la reconstruction de la collégiale Saint-Martin au début du XI^e siècle.⁸¹ En outre, l'abbaye de Cormery, fondée en 791 à une vingtaine de kilomètres de Tours par l'abbé de Saint-Martin Ithier, a récemment fait l'objet d'une thèse de doctorat renouvelant l'analyse des vestiges médiévaux,⁸² notamment de la tour-porche Saint-Paul.⁸³ L'étude du site de Marmoutier, dont certains résultats sont présentés ici, s'inscrit donc dans un mouvement plus ample de redécouverte du passé monastique de la cité de Tours et de ses environs immédiats.

4. Structure de ce volume

Ce volume est organisé en quatre parties thématiques consacrées, tout d'abord, aux manuscrits produits à Tours, puis aux sources écrites (diplomatiques et narratives) rédigées à Saint-Martin et à Marmoutier ; le « grand monastère » de la rive droite de la Loire fait ensuite l'objet d'un examen particulier croisant l'analyse des sources archéologiques, narratives et liturgiques ; une dernière partie regroupe des études sur les dignitaires et leur action ainsi que sur les rapports entretenus par les établissements tourangeaux avec le reste de la chrétienté occidentale, à travers la circulation de textes et de modèles architecturaux.

80 Cf. DUFAY, Le prieuré Saint-Cosme.

81 Sur les découvertes effectuées sur ce site, cf. <https://beaumont.hypotheses.org/> (dernière consultation le 5.09.2024).

82 POUYET, Cormery et son territoire ; cf. également IDEM, *Topography and Development*.

83 POUYET, De la tour Saint-Paul de Cormery à la tour Charlemagne.